



## Allende mon grand-père

de Marcia Tambutti Allende  
Chili / Mexique - 2015  
VOST - 1h37  
Oeil d'or SCAM Festival de Cannes 2015

Lundi 28 mars à 19h  
Séance unique

*Marcia Tambutti Allende est la petite-fille de Salvador Allende. Biologiste de formation, elle signe un premier documentaire, en salles depuis le 9 décembre, consacré au président chilien. Au-delà du portrait émouvant du « Chicho », le film s'impose comme une quête. Celle d'une petite-fille à la recherche d'un grand-père. Loin des postures nées de l'histoire et des tabous familiaux dus à sa mort. Entourée de sa famille, Marcia Tambutti Allende montre que chacun demeure libre devant la mémoire, libre de voir ou non.*

**HD. Alors que vous n'êtes pas réalisatrice, vous consacrez un film à votre grand-père, Salvador Allende. Comment est née cette envie ?**

**Marcia Tambutti Allende.** Ma mère ne m'a jamais parlé de ses parents. Elle-même savait peu de chose. Chicho (le surnom familial de Salvador Allende NDLR) est presque devenu tabou dans notre famille. Il demeure très présent, mais personne ne l'évoque. J'ai voulu retracer le quotidien de l'homme derrière le politicien. L'idée d'en faire un film m'est venue d'un ami espagnol qui a réalisé un documentaire sur son propre grand-père. Et puis le moment était le bon. D'autant que ses anciens amis ou ceux qui l'ont connu deviennent très âgés. Le film se veut intimiste. Chacun parle librement et évoque ses souvenirs à sa manière. Je ne souhaitais pas de fil conducteur.

**HD. Vous avez remporté le prix de l'oeil d'or à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes...**

**M. T. A.** Il s'agit d'une très belle coïncidence. C'est magique d'être récompensé pour un premier film. Initialement, nous pensions le transmettre à la sélection officielle du Festival, mais nous avons complètement oublié. Au moment de la remise du prix, nous étions en Amérique latine pour une diffusion dans des théâtres où nous avons eu, par ailleurs, beaucoup de succès.

**HD. Au-delà de votre grand-père, le sujet du film demeure la mémoire...**

**M. T. A.** Plusieurs thèmes sont abordés. Il s'agit autant de mémoire que d'amour, d'absence que de résilience. La résilience est par ailleurs le sujet central. Car ce film ne parle pas de la mort mais de la vie. J'étais plus intéressée par sa vie que sa mort. Le travail a été plus difficile pour ma grand-mère, mais elle s'est prêtée au jeu. Elle est restée elle-même dans le film malgré sa pudeur. Elle n'a pas l'habitude de s'ouvrir. Elle m'a même demandé si je n'étais pas devenue obsessionnelle. À un moment de la réalisation, j'ai senti une certaine pression, mais je me devais de faire revivre ce passé. En même temps je n'étais pas toujours présente dans le quotidien de ma famille et de mes proches... je les laissais respirer de temps en temps. Car certains moments étaient pénibles pour eux. Face à leurs difficultés et leurs souffrances, j'ai pensé tout arrêter. Il ne s'agit pas de fiction mais de la réalité. Quoi que l'on fasse cette dernière finie toujours par vous rattraper. Je suis sorti épuisée par ce travail. Au début du projet, certains membres de la famille étaient sceptiques. Au final, tous ont apprécié le documentaire. Je garde ces moments de bonheur.

**HD. Le film alterne entre-temps politique et vie quotidienne. Pourquoi ce parti pris ?**

**M. T. A.** La vie politique de Salvador Allende était indissociable de sa vie personnelle. La politique occupait toute sa vie. Même pendant les vacances, elle n'était jamais loin. Il ne voyait pas les sacrifices. Personne d'ailleurs. Il se battait pour ses idées. Et je suis née sous l'effet de cette politique, de son combat et désormais cela fait partie de notre quotidien.

**HD. Aujourd'hui encore, Salvador Allende fait figure de héros...**

**M. T. A.** Il était et demeurera toujours un héros. C'est la conséquence de sa vie. C'était un grand homme qui représentait la démocratie même si cela lui a coûté la vie. Il a tenté de faire changer les mentalités. À la

différence des autres politiciens, mon grand-père restait. Lui ne fuyait pas, il restait. C'était un grand leader, proche du peuple. Tout le monde venait lui demander son avis sur n'importe quel sujet et peu importait l'âge, la classe sociale de la personne.

**HD. De son parcours politique, vous n'éludez pas les défaites, qui furent nombreuses.**

**M. T. A.** Il a connu certes des défaites, mais davantage de victoires ! Il était obstiné. Rien n'aurait pu l'arrêter. Les défaites qu'il a subies l'étaient davantage avec Unidad Popular (UP, le parti socialiste chilien NDLR) qu'avec le peuple. Il a pu et su trouver le soutien du peuple et des communistes. Les communistes ont toujours été plus loyaux qu'UP. Mais ce qu'il aimait avant tout, c'était la discussion. À ses débuts, il arpentait chaque rue, allait de maison en maison pour rencontrer le peuple. De ces efforts, il a gagné en popularité et devenait chaque fois plus fort. Ce succès causera sa perte.

**HD. Votre travail repose sur de nombreuses archives. Comment vous les êtes-vous procurées ?**

**M. T. A.** J'ai dû faire un énorme travail d'investigation et de recherche. La dictature a détruit nombre de documents. Il est toutefois encore possible d'en trouver. J'y vois une victoire contre la dictature qui a tenté d'effacer de mon grand-père jusqu'à sa mémoire. Les archives ont pu être récupérées par le biais d'amis, de la télé, de collègues... Par ailleurs, ma grand-mère fut triste de découvrir certaines photos. Après la mort de Chicho, la famille a implosé. Beaucoup ont pris des routes différentes, notamment aux États-Unis.

*Lionel Decottignies*

*L'Humanité dimanche - 11 décembre 2015*

\* \* \*

[...]Quand le Chili retrouve la démocratie, en 1988, le clan Allende, que la vie a dispersé, est accueilli par un pays en liesse. Le corps de l'ancien président est déménagé de sa sépulture anonyme à Vina Del Mar pour connaître enfin la dignité de funérailles nationales. Mais loin des célébrations politiques, la famille peine à se retrouver, à faire son deuil et à sortir du traumatisme. Dans le documentaire, la parole ne se libère pas facilement et les phrases sont souvent interrompues par la pudeur, l'agacement ou les larmes.

Au risque de se mettre tous les siens à dos, la petite-fille s'est accrochée pendant huit ans, elle cherche à faire surgir des images de Salvador Allende et des siens là où la dictature de Pinochet a tout brûlé et tout effacé. Elle convoque aussi un autre fantôme, celui d'une de ses trois filles, Beatriz, qui, enceinte, resta aux côtés de son père pendant l'assaut des putschistes dans la palais de la Moneda. Et se suicida à son tour, en 1977, pendant son exil à Cuba.

*Allende mi abuelo Allende* enregistre les réticences des uns et des autres à rouvrir le dossier et à revenir sur des souffrances profondes. Le tournage du film a été interrompu plusieurs fois. Notamment par la mort de l'épouse de l'ancien président, Hortensia Bussi (à 94 ans) que sa petite-fille a interrogée quasiment sur son lit de mort, dans des séquences d'une tristesse à la limite du soutenable.

Sans fouiller beaucoup l'histoire du Chili, Marcia Tambutti dresse le portrait d'un animal politique. Salvador Allende, homme du peuple que l'histoire a figé dans le rôle du héros positif et qui entraîna femme et enfants dans le tourbillon des campagnes électorales et des espoirs innombrables qu'il faisait naître.[...]

*Télérama.fr - Laurent Rigoulet - 18 mai 2015*

Prochaines séances :

J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd

29 mars à 20h

Court-métrage :

Atlas

de Alke Arndt - Animation